



ECHOS

DES DEUX VALLEES



**Bulletin des Paroisses
Saint Florentin et Sainte Jeanne d'Arc**

Octobre 2020 – N°158

Pape François

Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire – Etre missionnaire aujourd'hui dans le monde

D'aucuns, et ils sont nombreux, soulignent que la mission n'est plus une activité confiée exclusivement à des groupes spécifiques issus du monde ecclésial, à des professionnels « spécialisés ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

Dieu a choisi de convoquer les hommes et les femmes comme un peuple et non comme des êtres isolés. Personne ne se sauve seul, c'est-à-dire ni comme individu isolé, ni avec ses seules forces. Jésus ne dit pas aux apôtres de former un groupe exclusif, un groupe d'élite. L'ensemble du peuple fidèle de Dieu a la mission comme horizon. Tous les baptisés peuvent confesser le Christ dans les conditions où ils se trouvent. Sans automatismes, sans liens de contrainte. C'est la graine du baptême qui peut fleurir de manière gratuite, et de mille et une façons.

Aussi la mission n'est-elle pas la compétence exclusive de groupes particuliers. Personne ne peut revendiquer la compétence exclusive de maintenir en vie l'esprit missionnaire de l'Eglise, comme si l'Eglise était un corps mort à réanimer. Cela revient au Seigneur, c'est lui qui choisit de nombreuses voies, parfois pleines de fantaisie et de surprise, pour faire vivre au peuple de Dieu sa vocation missionnaire. Seul le peuple de Dieu dans sa totalité est infaillible en croyant. Quand un groupe se sépare de l'ensemble du peuple de Dieu et veut assumer une position d'élite, il perd la possibilité de prendre part à l'infaillible *sensus fidei* [le « sens (de la foi) des fidèles »] du saint peuple de Dieu. Et comment peut-on rendre témoignage du Seigneur si l'on ne partage pas le *sensus fidei* infaillible du peuple de Dieu ? Ce serait comme vouloir être un arbre sans avoir de racines.

Pour reconnaître la participation du peuple de Dieu à la mission, est-il nécessaire de créer des charges ou des fonctions spéciales pour les laïcs ?

Parfois dans l'Eglise, j'entends parler de « laïcs engagés ». Cette formule ne me convainc pas. Si vous êtes un laïc baptisé, vous êtes déjà engagé. Le baptême suffit. Il n'est pas nécessaire d'imaginer un baptême double, un baptême spécial réservé à la catégorie des « laïcs engagés ».

Proposé par Véronique P – **Extrait** du texte inédit du Pape François aux éditions Bayard (janvier 2020), en vente à la boutique de Jeanne à Domrémy

Deuxième année de l'Appel (7)

Osons appeler, dépassons nos peurs et nos réticences



Dieu nous laisse toujours libres : Heureusement pour nous, Dieu sait encaisser les coups et n'a pas peur de se prendre des râtaux en pagaille. IL appelle tous les hommes, même ceux qui ne répondront pas. Face à nos refus, il ne se lasse jamais de nous appeler, de frapper à notre porte.

Et nous, saurons-nous prendre le risque de l'appel ? Ne restons pas paralysés par nos peurs, avec la force de l'Esprit-Saint, osons appeler.

Dans la Bible : Dans la parabole du semeur, Dieu prend le risque de toutes les terres, il ne sème pas seulement dans la bonne terre. (Marc 4,1-9)

Dieu accompagne Jonas dans sa mission, même si celui-ci a tenté de fuir. (Jonas)

Dieu vient à la rencontre de Pierre qui l'a renié trois fois, et le fait pasteur de ses brebis. (Jean 21,15-17)

« Le Seigneur est à la recherche de tous. Il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour » (Pape François)

Un témoin : A peine avons-nous inscrit nos filles chez les scouts à Bar-le-Duc dans le groupe Jean Bernier, qu'un appel a été lancé pour prendre la responsabilité de celui-ci. Mon mari et moi avons grandi dans ce groupe qui nous a tant apporté sur le développement personnel, la relation aux autres et à Dieu, et c'est tout naturellement que nous avons répondu favorablement à cet appel... Ce fut alors à notre tour d'oser lancer des appels à des amis, les invitant à nous rejoindre... Malgré leur travail et la vie de famille, ils ont accepté sans trop hésiter, et c'est à chaque fois une joie de nous retrouver pour accomplir notre mission. Mais il faut encore et toujours appeler...

Nous confions notre appel au Seigneur, sûrs qu'il saura souffler aux oreilles des uns et des autres : « Vas-y, cet appel est pour toi, n'aie pas peur » !

En chemin, oser appeler : Quelles peurs m'empêchent d'appeler autour de moi ?

Comment dépasser ces peurs ? Quelles sont les réticences qui me font renoncer ? (la santé...)

Qu'est-ce qui peut me soutenir, m'aider à persévérer ? Qu'ai-je à perdre ou à gagner ?

Extrait du livret : 2^e Année de l'Appel, pages 12-13 (JC Perrin)

Je serai l'Amour

A l'oraison, mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de Saint Paul afin de chercher quelque réponse. ... Cette phrase me soulagea : « *Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente* ». Et l'apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour. ... Que la charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos.

Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas ; je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... En un mot, qu'il est éternel !

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : « O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est Vous qui me l'avez donnée. Dans le Cœur de l'Église, ma mère, je serai l'Amour... Ainsi je serai tout... Ainsi mon rêve sera réalisé ! »

Lettre de Sainte Thérèse à sœur Marie du Sacré-cœur, le 08 septembre 1896.
Sainte Thérèse de Lisieux est fêtée le 1er octobre (voir Échos : 148, octobre 2019, article de JP Thomassin)

--LIRE LA BIBLE--
L'Ancien Testament, Exode, chap.16-17

Ces chapitres racontent le début de la traversée du désert du peuple hébreu : là encore, une expression qui est restée dans la langue française. Lorsqu'on parle de la traversée du désert d'un homme politique, on ne pense pas qu'on cite la Bible ?

Au bout de quelques semaines, le peuple hébreu récrimine contre Moïse et Aaron et regrette les chaudrons de viande d'Égypte, oubliant qu'il y était en esclavage. Une fois de plus, Moïse intercède auprès du SEIGNEUR qui fait tomber une rosée blanche le matin, la manne qui a un goût de gâteau au miel, et le soir, des caillles s'abattent sur le camp, ce qui fait que le peuple n'a qu'à se baisser pour avoir à manger. Notons que la manne et les caillles ne tombent que six jours sur sept, mais le 6^{ème} jour il y a ration double, ce qui permet d'observer le sabbat. Par ailleurs on ne peut pas thésauriser la manne qui n'est comestible que le jour prévu. Pendant les 40 années de la traversée du désert, la manne nourrit le peuple.

Plus tard, le peuple a soif et demande à Moïse « Nous as-tu fait sortir d'Égypte pour nous faire mourir de soif ? ». Moïse intercède auprès du SEIGNEUR qui lui dit de frapper de son bâton un rocher au mont Horeb et il en sort une source.

Le peuple hébreu est attaqué par les Amalécites. L'armée du peuple hébreu est placée sous la direction de Josué, pendant que Moïse, Aaron et un dénommé Hour montent sur la colline. Moïse prie à la manière juive, c'est-à-dire en levant les mains vers le ciel. Tant qu'il prie, les Hébreux l'emportent, mais dès que, fatigué, il baisse les bras, les Amalécites gagnent. Pour cette raison, Aaron et Hour soutiennent les bras de Moïse jusqu'au soir, et les Hébreux remportent la bataille. Dans la Bible illustrée qu'on m'a fait lire enfant, je me souviens de cette image de Moïse soutenu par deux aides. Enfant, j'avais tiré de cet épisode la conclusion que si on priait correctement, Dieu exauçait vos demandes. Cela n'est malheureusement pas ce que la vie nous enseigne. Si, comme les théologiens juifs et chrétiens nous disent, Amaleq est un symbole du mal en nous, la prière, qui consiste à se mettre devant Dieu, nous aide à vaincre notre cynisme et notre méchanceté naturels.

Gabriel W



Prière d'automne

*« Fais-nous voir, Seigneur,
ton Visage de bonté
sur la pluie du midi,
sur la rouille des feuilles,
sur la migration des oiseaux.*

*Fais briller, Seigneur,
ton Visage de paix
par le murmure des choses,
par la musique des silences,
par le sourire des mots.*

*Fais-nous marcher, Seigneur,
à la lumière de ton Visage
vers les parvis de Jérusalem,
vers les chemins d'éternité,
vers la maison de notre Père ».*



*Fais luire, Seigneur,
ton Visage de lumière
dans la froidure du matin,
dans la chanson du ruisseau,
dans le cri de l'automne.*

*Fais resplendir, Seigneur,
ton Visage de feu
sur la brume des lacs,
sur le corps des arbres,
sur la peau des rochers.*

*Fais lever, Seigneur,
ton Visage de Pâques
sur le refrain des heures,
sur la marche des jours,
sur la danse des saisons.*

Ainsi soit-il.

Jacques Gauthier

« Serre-moi plus fort la main »

La pandémie du covid 19 nous impose, pour préserver notre santé et celle des autres, les « gestes barrières » : on ne s'embrasse plus, on ne se serre plus la main, on maintient une distance entre nous

Comment peut-on comprendre aujourd'hui ce témoignage de Raphaël Buyse, prêtre à Lille ?

« Serre-moi plus fort la main »...c'est ce que m'a dit un jour un petit bonhomme que j'emmenais à l'école ; il avait peur de la rentrée. Je lui ai serré plus fort la main et ça l'a rassuré

Elle était dans le coma depuis quelques jours, agitée, comme si elle ne voulait rien lâcher. J'ai posé ma main sur la sienne, doucement, longuement. Et j'ai pensé très fort : « je suis grand, tu peux aller ». C'était ma mère, il y a longtemps. Ma main l'a peut-être délivrée de son devoir.

J'étais à l'hôpital : l'opération que je venais de subir allait me contraindre pendant de longs mois. Une infirmière a posé sa main sur mon genou tandis que je tremblais ; son geste sobre et silencieux disait : « n'ayez pas peur, ça va aller »

Merveille du toucher. Merveille de la peau, lisière de l'âme.

Jésus, raconte l'Évangile, osait toucher. On l'a vu prendre par la main une femme fiévreuse, une petite fille qu'on croyait morte. Et même des intouchables, des lépreux, des aveugles, des possédés.

Touchant, il s'est laissé lui-même toucher par une femme que la loi disait impure.

Le toucher vraiment humain ouvre, donne, libère. Il ouvre la confiance.

Mais ce n'est pas qu'une question de main ! Il y a des regards qui touchent, qui émeuvent. Il y a des paroles qui touchent, bouleversent, autorisent, ouvrent les portes de l'à venir.

Toucher avec mesure, délicatesse, tendresse, douceur.

Et se laisser toucher sans jamais se laisser prendre, voler étouffer de quelque manière que ce soit. Consentir à être touchants et touchables. En devenir mutuellement vivants.

L'équipe de rédaction de l' « Echos des deux vallées » voudrait exprimer sa plus grande compassion envers vous, qui avez souffert de ne pas avoir pu toucher, par une main caressante, une parole apaisante, un regard aimant, lors d'une hospitalisation ou un décès d'un de vos proches en cette période d'isolement.

Michèle V

Messages aux catéchistes

Un parent vous dit :

« Pourquoi dois-je venir à vos célébrations ? »

« La catéchèse, c'est l'affaire des enfants. Les célébrations en font partie » pensent parfois les parents et certains même vous le disent. « Quand c'est en fin de journée, ou le samedi, ou le dimanche matin ou encore après une journée de travail, alors que nos autres enfants doivent être accompagnés, surveillés à la maison pendant leurs devoirs et qu'il faut préparer un repas... Ou quand les loisirs sont fixés de longue date, ou quand il faut trouver le temps du repos et de la détente... » Autant d'explications qui conduisent les parents à se décharger des célébrations. Ils laisseraient bien volontiers l'enfant avec ses propres activités, et en particulier avec la catéchèse... « Il est assez grand pour s'en sortir... »



Pourtant, vous savez bien que participer aux célébrations fait partie de leur apprentissage, de leur initiation à la vie chrétienne. Votre demande aux parents est légitime.

Et... s'il s'agissait également de recevoir ! Invitation à poser le fardeau du jour pour se retrouver avec le Seigneur. Invitation à accueillir une parole de confiance, d'espérance.

Les célébrations permettent une écoute de la Parole de Dieu et un commentaire pour nous aujourd'hui. Osez donc rappeler que l'accompagnement d'un parent compte pour l'enfant. Sa présence accrédite ce qui est dit. Son recueillement, sa prière, les gestes qu'il pose, sa manière de recevoir le sacrement du pardon ou la communion, aident l'enfant à trouver sa propre attitude. Avec son père, sa mère, l'enfant pourra dialoguer sur ce qu'ils ont vécu ensemble. Apprentissage d'une vie en communauté qui se passe d'autant mieux que l'insertion se vit en famille.

Jean Bondu, prêtre du diocèse de Luçon (85)

proposé par Véronique P

Derrière le masque... le chant !

Après des semaines d'isolement, c'était une joie de pouvoir de nouveau célébrer ensemble. Pourtant les consignes restent bien restrictives : distanciation, lavage des mains, et masque. Le bonjour, la poignée de main, le sourire, les petits bavardages à la porte ou même à l'intérieur... Tous les signes physiques de notre appartenance à la communauté deviennent impossibles, sauf un, le chant.

Chanter derrière un masque, ce n'est pas bien agréable. On s'entend mal, on entend moins bien les autres. La chorale ne peut pas se regrouper – même si dans certains villages, subrepticement, les choristes se rapprochent un peu... –, elle ne peut pas non plus répéter, ce qui fait qu'on vit actuellement sur un répertoire de vieux chants connus de tous. On ne peut pas non plus chanter pendant la procession de communion. Mais tandis que l'organiste joue l'air d'un chant connu, on entend fredonner derrière les masques.

Finalement, le chant est ce qui nous reste de plus commun et communautaire. Muselés comme nous sommes, le chant exprime notre appartenance, notre prière collective, notre désir de faire monter ensemble notre prière. On le sent très fortement quand on entend l'assemblée chanter dans nos messes dominicales actuellement, avec une énergie qui dit la foi et la confiance partagées.

Magnifiez avec moi le Seigneur
Exaltons ensemble son nom ! (ps. 33-34)

Francine W

La croix papale



La croix dite "papale" est une croix latine, mais dotée de **trois traverses** représentant les trois royaumes d'autorité du pape : l'église, le monde et le ciel. Cependant ce type de croix est rare, et n'est représenté que dans certaines œuvres d'artistes.

Cette croix est l'emblème officiel du bureau papal. Elle peut être employée par nul autre que le Pape lui-même. Les trois barres sont parfois supposées de représenter les trois croix sur le Calvaire.

Proposé par Véronique P

Mois d'octobre, mois du Rosaire

Vierge à l'enfant dite « de la porte des Moulins » toile, XVII^e siècle classée au titre des Monuments Historiques. (Ligny-en – Barrois, église de la nativité de la Vierge).

Cette peinture est une réplique de la statue qui se tenait en vigie depuis le XIV^e siècle sur le rempart dans une niche de la porte « d'Oultre-Orne » du côté Est de la ville. Elle prit plus tard le nom de « Notre-Dame des Moulins ». Très dégradée, cette statue fut restaurée dans les années 90. Elle trône aujourd'hui dans l'église paroissiale, non loin de ce beau tableau.

Proposé par Michèle V



Chez nos voisins

Un nouveau recteur à la Basilique de Domrémy



On m'a rapporté qu'avait circulé une rumeur : comme recteur de la basilique de Domrémy va arriver un parisien ! Je comprends que cela ait de quoi faire peur ! Mais rassurez-vous, et inquiétez-vous ; je ne suis pas parisien ! Bien pire. Vosgien ? Bien pire, encore que j'aie appris qu'il y a des vosgiens de la montagne et des vosgiens de la plaine. Non, je suis beauceron. Rassurez-vous, et inquiétez-vous, car, pour de la plaine, ça c'est de la plaine. Sûrement le plus beau pays du monde (après les Vosges, bien sûr !), mais la devise de cette région plate pourrait être : « Circulez, y a rien à voir ! » Sauf, peut-être, une cathédrale. Quand on est perdu dans la plaine de Beauce, on entend le vent vous murmurer au creux de l'oreille : « Y a qu'à suivre les flèches ». On finira toujours par tomber sur Chartres et sa cathédrale. Vous savez, le beauceron a souvent les deux pieds dans les sillons ; mais comme rien n'empêche la vue, il met le temps qu'il faut pour se rendre là où il faut. Par contre, c'est tellement plat autour de lui que la moindre bosse devient une montagne. Comprenne qui pourra.

Me présenter ? Je suis diacre et prêtre depuis bientôt 36 ans. Ordonné diacre à Notre-Dame le 30 septembre 1984, sans savoir alors que saint Jérôme, fêté ce jour-là, ferait de moi un bibliste un peu ermite mais missionnaire. Puis ordonné prêtre au même endroit le 8 décembre de la même année (après dix ans de formation, on a un peu accéléré), en devinant tout de même que l'Immaculée Conception y était pour quelque chose. Dans le diocèse de Paris, d'abord vicaire durant 12 ans pour trois paroisses successives, puis pendant 11 ans curé de paroisse (dans l'Est parisien, un peu « zone »), dont une basilique dont j'ai été recteur durant 5 ans, j'ai aussi vécu assez longtemps en Terre Sainte : à Jérusalem, en Galilée, au désert, et parcouru les pays de la Bible comme pèlerin et comme guide, mais surtout comme amoureux de la Parole de Dieu. Et, quand j'y pense, j'aurai déjà fait 35 ans de catéchisme pour les enfants (qui m'appelaient « pèrantoine » ; j'ai même reçu une lettre par la poste sous cet intitulé) et de catéchèse pour les adultes.



Donc comme prêtre, presque un peu vieux, je vais être votre serviteur ; mais sachez déjà que je ne sais pas bien « faire le prêtre » ... Ceux qui aiment Jésus et son Eglise, et je suis sûr que vous en êtes, ils me portent et je les tire. Alors c'est Lui et Elle qui, comme disait Jeanne, nous mèneront « en royaume de paradis ! »

Père Antoine BARON, nouveau Recteur de la Basilique

La première messe dominicale du Père BARON

C'est le dimanche 6 septembre 2020 qu'a eu lieu l'installation du Père Antoine BARON comme recteur de la Basilique Sainte Jeanne d'Arc à Domrémy par Mgr Didier BERTHET, évêque de Saint-Dié.

Cette très belle cérémonie empreinte de solennité et d'engagement s'est déroulée au cours de la messe dominicale présidée par Mgr Berthet et concélébrée avec le Père Baron.

C'est tout un « rite » que nous avons découvert :

Après l'ouverture de la célébration, l'évêque a présenté le nouveau recteur à l'assemblée puis a lu la lettre de nomination officielle avec l'acceptation publique de cette charge par ce dernier.

Puis, après le « Credo » récité par les fidèles venus nombreux, c'est le Père Baron qui professe sa foi et fait le serment de fidélité.

Mgr Berthet a terminé en rappelant les principales orientations de la mission de recteur dans ce lieu « saint et historique »

Nous nous sommes quittés avec un bel bel « Angelus » chanté à Marie notre mère.

Michèle B

Ensemble, lire « L'Évangile selon Saint Jean »



A Vaucouleurs – Au Moulin

Groupe biblique œcuménique « L'Évangile de Jean », le 24 Octobre à 16 h

Groupe biblique Lundi 26 Octobre 2020 à 14 h

Du 24 au 25 Octobre, Nuit d'adoration dans la Basilique du Sacré Cœur, à Montmartre, à Paris. Ouverte à tous, inscription sur répondeur au 06 70 29 62 31

La Pastorale des Jeunes vous propose Nuit d'adoration au Sacré-Cœur de Montmartre, les 28 et 29 Octobre 2020, pour les 15- 25 ans.

Concert à l'église de Vaucouleurs « Trio Lodaté » le Dimanche 25 Octobre 2020, à 16 h 00

Semaine missionnaire mondiale, du 11 au 18 Octobre 2020
les commandes de matériel d'animation (affiches, calendriers, image/prière), sont à faire sur le site :

<https://www.opmfrance.org/semaine-missionnaire-mondiale-2020-me-voici-envoie-moi/>

Nouvelles tarifications, depuis le 1^{er} Janvier 2020, concernant les cérémonies de Mariage et d'Obsèques : La participation est de 161 Euros. L'intention de messe est portée à 18 Euros.

ACTES PAROISSIAUX - Août - Septembre 2020

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême

Vaucouleurs le 05 Septembre Rose GUILLAND

Se sont unis devant Dieu par le mariage

Chassey-Beaupré le 12 Septembre Cynthia SIMONNET et Romain ANTOINE

Sont retournés à la maison du Père

Bonnet	le 06 Août	Reneld WASTIAUX – 98 ans
Badonvillier	le 07 Août	Gisèle MORLOT – Née ROSTOUCHER – 76 ans
Houdelaincourt	le 10 Août	Lucienne LECOANET – Née DUBAS – 97 ans
Demange-Aux-Eaux	le 11 Août	Madeleine HANCE – Née PERREAUX – 92 ans
Vaucouleurs	le 11 Août	Denise ANTOINE – Née FARQUE – 90 ans
Goussaincourt	le 13 Août	Robert VOILLAUMME – 83 ans
Pagny-la-Blanche-Côte	le 18 Août	Nicole FÉRAL – FERON – 84 ans
Vaucouleurs	le 25 Août	Martial LALLEMENT – 79 ans
Vaucouleurs	le 1 ^{er} Septembre	Henri BENOIT – 86 ans
Abainville	le 11 Septembre	Paulette JACQUOT – Née LABONNE - 90 ans
Maxey-sur-Vaise	le 18 Septembre	Chantal DONOT – Née CAUSSIN – 70 ans
Goussaincourt	le 22 Septembre	Claude LETONNE – 76 ans

Accueil et Secrétariat chaque mercredi et jeudi de 14 h à 16 h – Permanence le samedi de 8h30 à 10h
Salle Notre Dame de Fatima – 2, bis place de l'Église - Gondrecourt 55130 ☎ 03 29 89 64 91

Accueil et Secrétariat du mardi au vendredi de 9 h à 11 h – Permanence le samedi de 9h30 à 11h30
Presbytère de Vaucouleurs - 32 Rue République - Vaucouleurs 55140 ☎ 03 29 89 43 66
paroisses.flja@orange.fr